

gouvernement face aux problèmes actuels et face à l'avenir que dépendra la survie de notre nation.

D'aucuns ont critiqué le texte du discours du trône, disant qu'il s'agissait d'une dissertation philosophique peu étoffée. A mon avis, le discours est particulièrement digne d'éloges par son ton philosophique—par son âme, si j'ose dire.

Le discours du trône lance à tous les Canadiens un défi dans les termes suivants:

Nous abordons une époque de tension, de défi et d'effervescence. Au seuil des années soixante-dix, des options accessibles à peu de citoyens du monde s'offrent aux Canadiens. Prévoyance, cran et esprit d'entreprise à l'appui, nous pouvons, si nous le voulons, faire de notre société,

—une société au sein de laquelle la diversité humaine devient un atout et non une entrave;

—une société au sein de laquelle la liberté individuelle et l'égalité des chances demeurent les plus précieux de tous les biens;

—une société au sein de laquelle le bonheur de vivre se mesure en termes qualitatifs et non quantitatifs;

—une société qui encourage la créativité, l'audace, l'ingéniosité et l'initiative, non pas froidement et de façon impersonnelle à des fins de stricte utilité, mais avec chaleur et cordialité, comme entre amis.

Au moment où le Canada se tourne vers les années soixante-dix nous sommes tous invités à épouser cet audacieux dessein: relever dans la constance et l'ardeur le défi que présente le haut idéal d'une société juste.

J'appuie vigoureusement ces objectifs. C'est le genre d'objectifs qui peuvent stimuler tous les Canadiens. Avec cette orientation, nous pouvons évaluer convenablement les propositions spécifiques du gouvernement. Tout en soulignant ces objectifs élevés, le gouvernement reconnaît en même temps que le Canada s'engage dans une ère nouvelle:

Ère nouvelle non pas tant par la pauvreté des circonstances que par la modification des valeurs et des attitudes.

Le discours du trône continue dans les termes suivants:

Le conflit entre les nouvelles valeurs et celles du passé, le besoin qu'éprouvent les jeunes et les générations déçues d'adopter des attitudes et des perspectives neuves, provoquent forcément malaise et tension. C'est une époque visitée par la violence, vers laquelle se tournent, éperdus, des hommes lancés à la poursuite d'objectifs incertains. Et même pour beaucoup d'hommes de bonne volonté qui remettent impatiemment en question les vieux postulats, c'est une époque de frustration.

La pire violence dans l'histoire moderne du Canada avait fait éruption avant que ces mots soient prononcés.

Je suis sûr que je parle pour la majorité des Canadiens et sans parti pris lorsque je déclare que nous sommes fiers de l'attitude positive et courageuse adoptée par le gouvernement et surtout par notre premier ministre, attitude fondée sur des principes solides comme ceux qu'énoncent le discours du trône.

Je ne saurais trop insister sur mon admiration pour le premier ministre. Aucun de ses prédécesseurs n'a eu à

[L'honorable M. Molgat.]

faire un choix aussi angoissant que celui que notre premier ministre a affronté ces deux dernières semaines. Un homme plus faible, cédant à l'émotion, aurait pu choisir la voie qui semblait la plus facile, aurait pu accepter un compromis. Le premier ministre estime qu'un compromis dans ces circonstances ne pouvait conduire qu'à l'anarchie; le peuple canadien, dans son immense majorité, lui donne son appui.

Les éléments subversifs au Canada sous-estiment la force fondamentale de notre union. Ils ont tenté de sortir le Québec de la Confédération mais ils ont constaté que la grande majorité des citoyens du Québec sont des Canadiens et veulent le demeurer. Cette nouvelle tactique qui vise à créer un déluge de protestations et un contre-coup à l'extérieur du Québec, dont la conséquence serait de faire sortir le Québec, échouera également parce que le reste du Canada n'en est pas dupe.

Loin de se sentir aliéné du Québec dans cette crise, le reste du Canada ressent de la peine et de la sympathie pour les citoyens du Québec; non pas de la colère, mais de la compréhension; non pas un sentiment de division, mais un sentiment de fraternité. Le reste du Canada veut que l'opposition au terrorisme se manifeste dans le Québec même, qu'elle vienne de la vaste majorité silencieuse, des dirigeants de nos églises et de nos syndicats, de nos universités et de nos collèges, de tous ceux qui attachent du prix à la vraie liberté et qui rejettent la voyoucratie, la violence et le chantage.

Nos media ont un rôle important à jouer sur la scène canadienne. Aux premiers jours de la crise, bien des Canadiens ont été déçus par les media. Bon nombre ont trouvé que les opinions émises ailleurs au Canada provenaient de quelques extrémistes, que le plus grand coupable était Radio-Canada, agence du gouvernement. Les plus récents reportages étaient beaucoup mieux et j'en félicite les media. Dans une société libre comme la nôtre, le système de communication a une responsabilité terrible qu'il est très difficile d'assumer.

Je suis convaincu que le Canada sortira de cette crise plus fort, plus uni que jamais, plus déterminé dans sa poursuite de la liberté, plus sûr, pour citer un extrait de discours du trône:

...qu'il importe plus que jamais de considérer comme des valeurs définitives la vérité, l'honnêteté, l'excellence et la pertinence;

Je passe maintenant à une heureuse fête nationale qui a eu lieu cette année, le centenaire du Manitoba.

Je m'en voudrais ici de ne pas remercier au nom des Manitobains le gouvernement canadien pour l'aide et la collaboration qu'il nous a apportées.

La visite de notre premier ministre et la réunion du cabinet à Lower Fort Garry, sur les rives de la rivière Rouge, le 1^{er} juillet, de même que la visite de notre gouverneur général, la session spéciale de l'Assemblée législative du Manitoba qu'ont présidé la reine et la famille royale ont plu aux Manitobains et ont rendu hommage à la première des provinces à se joindre au Canada après la Confédération.

Malgré nos humbles débuts en 1870, où nous avions une population de 11,963 habitants, je crois que le Manitoba a grandi pour devenir, dans bien des domaines, un exemple pour le Canada.

Si le Manitoba a posé à l'occasion des difficultés au Canada, il a aussi, au-delà de toutes les espérances, contribué aux plus belles heures de notre pays.